

Conférence

Les médias malades de la grippe?

La pandémie d'influenza A(H1N1) a tout pour plaire aux médias : elle concerne l'ensemble de la population, est imprévisible et se prête bien à un traitement sensationnaliste. Les visages dissimulés derrière des masques renvoient une image forte, qui rappelle et amplifie les peurs suscitées par la grippe aviaire et le virus du SRAS. Certains médias en font trop et surfent sur cette vague anxiogène : ils ouvrent la porte aux démagogues et non-experts aux dépens des véritables spécialistes, privilégiant systématiquement les aspects négatifs par rapport à ceux qui témoignent d'un réel contrôle de la pandémie. On évoque la possible mutation d'un virus devenu extrêmement dangereux, les risques des antiviraux ou des vaccins, ou encore le spectre de l'engorgement des unités de soins intensifs. D'autres au contraire ne voient dans les chiffres et le discours des experts aucune raison de s'inquiéter, banalisant la maladie jusqu'à ridiculiser les mesures de sécurité les plus élémentaires. La population, elle, est partagée entre ces deux extrêmes, alors que les rumeurs les plus folles circulent sur la Toile, comme celle d'un vaste complot orchestrée par les compagnies pharmaceutiques.

Les autorités, elles, ont compris des crises précédentes qu'il fallait mieux parler d'une seule voix et faire preuve de transparence dans la gestion de la crise, sans chercher à taire les informations les plus inquiétantes. Leur communication de crise, au Québec tout du moins, semble avoir permis d'éviter des dérapages médiatiques majeurs, ce qui ne fut pas le cas dans d'autres pays.

On peut accuser les médias d'avoir cherché à tirer profit de la grippe, dans un univers médiatique lui-même en pleine crise. Mais au-delà, on peut aussi se demander si les journalistes, qui manquent souvent d'une formation élémentaire en sciences, ont eux-mêmes bien compris et analysé un phénomène aussi complexe que l'émergence d'une pandémie, alors que la plupart d'entre eux ignoraient jusqu'à la signification même de ce mot lorsque le virus A(H1N1) s'est manifesté ce printemps au Mexique.

Valérie Borde

Née à Dijon, Valérie Borde est diplômée de l'École nationale supérieure de chimie de Paris et titulaire d'un diplôme d'études approfondies en information et communication scientifique de l'Université Paris VII. Elle a d'abord travaillé pour des magazines professionnels à Paris avant de s'installer à son compte à Québec en 1993. Depuis 1989, elle a publié plus de 800 reportages, enquêtes, portraits ou entrevues à

caractère scientifique dans des magazines français et québécois. Après avoir collaboré avec *Québec Science*, *Découvrir*, *l'Agence Science Presse*, *La Recherche*, *Sciences et avenir* et *Science & vie*, entre autres, elle écrit maintenant surtout pour le magazine *L'actualité*, pour lequel elle tient notamment un blogue sur l'actualité scientifique. Elle enseigne aussi le journalisme scientifique à l'université Laval et travaille comme consultante en vulgarisation pour plusieurs organismes publics et privés.

En 2007, Valérie Borde a remporté le Prix mondial de journalisme de l'économie responsable à Lille, en France et le Prix Jules-Fournier du Conseil supérieur de la langue française du Québec. Elle s'est méritée une dizaine d'autres prix de journalisme au Québec et au Canada.